



Concert du 4 octobre 2015

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
dix-septième saison

Passacaille en ré mineur BuxWV 161 (Buxtehude)

Cantate BWV 35 “*Geist und Seel wird verwirret*”

Toccata et fugue en ré mineur BWV 565

Christophe Laporte *alto*

Christopher Palameta, Nathalie Petibon *hautbois*

Nicolas André *taille de hautbois*

Josep Casadellà Cunillera *basson*

Mika Akiha, Hélène Lacroix *violons*

Michel Renard *alto*

Hendrike Ter Brugge *violoncelle*

Benjamin Alard *clavecin*

Frédéric Rivoal *orgue et coordination artistique*

Sébastien Cadet, Sylvain Tardivo *souffleurs*

Prochain concert le 1^{er} novembre à 17h30
cantate “*Ich armer Mensch, ich Sünderknecht*” BWV 55
coordination artistique Itay Jedlin

Temple du Foyer de l’Âme, 7 rue du Pasteur Wagner
75011 Paris, m[°] Bréguet-Sabin, Bastille
(libre participation aux frais)
www.lescantates.org

Geist und Seele wird verwirret BWV 35

Concerto

Aria

*Geist und Seele wird verwirret,
Wenn sie dich, mein Gott, betracht'.
Denn die Wunder, so sie kennet
Und das Volk mit Jauchzen nennet,
Hat sie taub und stumm gemacht.*

Récitativo

*Ich wundre mich; Denn alles, was man sieht, muss uns Verwundung geben.
Betracht ich dich, du teurer Gottessohn, so flieht Vernunft und auch Verstand davon.
Du machst es eben, daß sonst ein Wunderwerk vor dir was Schlechtes ist.
Du bist dem Namen, Tun und Amte nach erst wunderreich, dir ist kein Wunderding auf dieser Erde gleich.
Den Tauben gibst du das Gehör, den Stummen ihre Sprache wieder; ja, was noch mehr, du öffnest auf ein Wort die blinden Augenlider.
Dies, dies sind Wunderwerke, und ihre Stärke ist auch der Engel Chor nicht mächtig auszusprechen.*

Aria

*Gott hat alles wohlgemacht.
Seine Liebe, seine Treu
Wird uns alle Tage neu.
Wenn uns Angst und Kummer drücket,
Hat er reichen Trost geschicket,
Weil er täglich für uns wacht.*

Sinfonia

Récitativo

*Ach, starker Gott, lass mich doch dieses stets bedenken, so kann ich dich vergnügt in meine Seele senken.
Lass mir dein süßes Hephata das ganz verstockte Herz erweichen; Ach! lege nur den Gnadenfinger in die Ohren, sonst bin ich gleich verloren.
Rühr auch das Zungenband mit deiner starken Hand, damit ich diese Wunderzeichen in heilger Andacht preise und mich als Erb und Kind erweise.*

Aria

*Ich wünsche nur bei Gott zu leben,
Ach! wäre doch die Zeit schon da,
Ein fröhliches Halleluja
Mit allen Engeln anzuheben.
Mein liebster Jesu, löse doch
Das jammerreiche Schmerzensjoch
Und lass mich bald in deinen Händen
Mein in martervolles Leben enden.*

Concerto

Air

L'esprit et âme sont déroutés lorsqu'ils te contemplent, mon Dieu, car les miracles qu'ils connaissent, ceux que le peuple claironnent, les ont rendus sourds et muets.

Récitatif

*Je m'étonne, car tout ce que l'on voit doit susciter notre étonnement.
Il suffit que je te contemple, ô fils de Dieu bien-aimé, pour qu'en moi s'évanouissent raison et même bon sens.
Ce que l'on considérerait comme miracle n'est rien comparé à ceux que tu accomplis toi-même.
Ton nom, tes actes et ta mission te font suprêmement riche en miracles.
Aucun autre n'est comparable sur cette terre. Aux sourds tu rends l'ouïe, aux muets la parole, et bien plus encore, tu ouvres d'un mot les pauvrières aveugles.
Ces œuvres miraculeuses, le chœur des anges lui-même ne peut assez glorieusement en dire la puissance.*

Air

*Tout ce que Dieu a fait est bien fait.
Son amour, sa fidélité nous sont chaque jour renouvelés.
Quand l'angoisse et l'affliction pèsent, il console en abondance,
car il veille chaque jour pour nous.*

Sinfonia

Récitatif

*Ah, Dieu puissant, laisse-moi constamment méditer tout cela afin que je t'enferme avec félicité dans mon âme. Que ta douce parole vienne attendrir ce cœur tout endurci. Ah, pénètre mes oreilles de l'index de ta grâce, sinon je suis perdu.
Déroule aussi de ta main puissante les liens de ma langue afin que je glorifie dans une sainte dévotion ces preuves miraculeuses et que je m'en révèle l'enfant et l'héritier.*

Air

*Mon seul désir est de vivre en Dieu, ah, puisse déjà venir l'heure d'un joyeux Alléluia entonné avec tous les anges !
Mon Jésus bien-aimé, libère-moi donc du joug affligeant de la douleur et permets-moi de remettre bientôt entre tes mains ma vie de supplices.*

Exécutée à Leipzig le 8 septembre 1726, pour le douzième dimanche après la Trinité, la cantate *Geist und Seele wird verwirret* est un étrange objet musical. Il a été assemblé pour l'occasion à partir d'œuvres instrumentales antérieures, sur lesquelles furent posées des paroles. Il s'agissait de concertos, dont l'orgue reprend dans la cantate les parties solistes. Loin d'être entièrement camouflée, cette origine est au contraire exceptionnellement visible : c'est la seule cantate de Bach dans laquelle les deux parties s'ouvrent chacune par un mouvement orchestral.

Est-ce parce que l'orgue se retrouvait dans cette inhabituelle position préminente que Bach a choisi de n'avoir qu'un chanteur soliste ? L'homogénéité du matériel instrumental trouve en tout cas une sorte de pendant dans celle du chant. Orgue seul/alto seul, tel est le caractère de cette œuvre sans chœur ni choral, une véritable cantate au sens italien du terme.

À l'écoute, on se convainc très facilement que les deux premiers mouvements pourraient être issus d'un même concerto. Le rondo initial (marqué «concerto» par Bach dans sa partition) est puissant et brillant, l'orgue tournoyant, les cordes et les trois hautbois équilibrant sa présence. L'air qui suit est une sicilienne lentement balancée. Aucune aspérité ne vient contrarier l'enchaînement.

L'évangile du jour relate l'épisode dans lequel le Christ guérit un sourd-muet (Marc, 7. 31-37). On peut dire que, d'un bout à l'autre de cette cantate, orgue et soliste vocal rivalisent d'ornements. Seul le caractère change : ferveur, puis confiance en conclusion de la première partie, allégresse enfin dans le dernier air.

Les deux récitatifs sont probablement les seules parties de musique que Bach a composées à l'époque de l'exécution. On peut imaginer que le deuxième air soit l'adaptation d'une sonate : l'organiste se partage entre le continuo à la main gauche et une partie soliste à la main droite.

La sinfonia qui ouvre la deuxième partie pourrait être le dernier mouvement du concerto déjà entamé. Le dernier air ressemble, lui aussi, à un final de concerto, un autre, peut-être pour violon... il apporte au dernier moment une tonalité complètement imprévue, do majeur, preuve supplémentaire de cette juxtaposition générale.

Derrière le discours théologique de Bach, appelant à la foi par delà les souffrances terrestres, courant pour nous, auditeurs d'aujourd'hui, les ombres de toutes ces œuvres jamais retrouvées.

Christian Leblé